

## Que sont-ils devenus ?

Le ministre des anciens combattants de Jacques Chirac, devenu chargé de mission, étudie les conséquences de la disparition des témoins des dernières guerres

# Hamlaoui Mekachera recense les anciens combattants

Il reçoit dans un bureau vide et sans âme, dans une aile du secrétariat aux anciens combattants, au cœur du 7<sup>e</sup> arrondissement. Pas une photo, pas un livre. Une moquette élimée, deux écrans d'ordinateur et une imprimante, quelques étagères en fer. Hamlaoui Mekachera, 79 ans, silhouette un peu voûtée dans un costume impeccable, est de passage seulement. Le temps que durera la mission confiée par son successeur, Hubert Falco. L'ancien ministre de Jacques Chirac sillonne la France depuis plusieurs mois à la rencontre des associations d'anciens combattants. Il les recense et réfléchit aux conséquences du vieillissement et de la disparition progressive des derniers acteurs directs des conflits contemporains auxquels la France a participé.

L'ancien officier d'origine algérienne, qui est resté cinq ans ministre des anciens combattants (2002-2007), remettra son rapport en mai. Pour l'heure, il explore plusieurs pistes : aider les associations à se regrouper d'un côté, transmettre le relais aux jeunes générations, de l'autre. « *Les gens vieillissent, les structures disparaissent et la mémoire disparaît avec elles... Il faut réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour que la mémoire se perpétue* », explique Hamlaoui Mekachera, qui préside parallèlement le Conseil national des Français musulmans rapatriés. Une association qui veut améliorer la place et les conditions de vie des rapatriés en France.

**« Je suis resté cinq ans au gouvernement, j'ai appris beaucoup de choses, je ne suis pas nostalgique. »**

Hamlaoui Mekachera a quitté les dorures de la République en 2007, après l'arrivée au pouvoir de Nicolas Sarkozy. « *Quand on quitte un ministère, on prend ses cartons et on s'en va en 24 heures, lâche-t-il simplement. J'appelais ça "l'opération cartons"*. » Direction le Jura, donc. À Saint-Aubin, où il vit avec son épouse. L'ancien ministre pensait revenir plus vite à Paris : il était pressenti pour présider l'Observatoire de la laïcité créé par Jacques Chirac avant son départ. Mais Nicolas Sarkozy, qui a vanté et promu la « *laïcité positive* » au début de son mandat, n'a jamais activé le dispositif imaginé par son prédécesseur. « *C'est dommage, regrette l'ancien officier. Il n'existe pas d'observatoire public, seulement des structures privées. Cela aurait été utile au débat et à la vigilance. Mais je suis un soldat. J'attendais qu'on m'appelle. On ne m'a pas appelé. Dont acte.* »

Dans la foulée de son départ du gouvernement, Hamlaoui Mekachera a abandonné ses fonctions à la tête de l'UMP dans le Jura. Et appris à vivre « *autrement* ». Lui qui réglait son réveil tous les matins à 5 heures a pu, pour la première fois, éteindre l'appareil. Il profite de ses enfants – il en a cinq – et



En 2006, pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Verdun.

JEAN MARC LOOS/L ALSACE

## Le 23 février 2005 est votée la loi en faveur des Français rapatriés

Hamlaoui Mekachera, ministre des anciens combattants, est à l'origine de la loi « portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés ». Dans son article 4, le texte consacre le « rôle positif » de la colonisation. La polémique prend une telle ampleur que Jacques Chirac n'a d'autre choix que d'abroger l'article incriminé.

petits-enfants, quand ces derniers viennent le voir. Explore les ressources de sa bibliothèque. Et s'occupe de son association quand il se rend à Paris, deux jours par semaine. « *Vous respirez enfin*, dit-il. *Mais c'est tout un mode de vie à réajuster. Il faut s'habituer à ne plus avoir de contraintes. Dans un premier temps, il faut essayer de guérir de cela. Physiquement, ça change tout. Je suis resté cinq ans au gouvernement, j'ai appris beaucoup de choses, je ne suis pas nostalgique. J'ai pas mal roulé ma bosse. Si j'avais dû pleurer à chaque changement, je ne ferais plus que cela...* »

L'ancien ministre voit de temps en temps Jacques Chirac, à qui il voue une « *grande affection* ». « *Je lui dois beaucoup, reconnaît-il en hochant doucement la tête. Je le trouve formidable d'avoir en-*

*caissé les critiques, la malveillance, pour terminer la personnalité préférée des Français! C'est pas mal, quand même! Et puis si nos enfants ne sont pas partis en Irak se faire tuer, c'est grâce à lui.* »

Hamlaoui Mekachera a gardé une habitude, une seule, de ses cinq années au gouvernement : la revue de presse. Tous les matins, il court acheter quatre ou cinq quotidiens et les épluche consciencieusement. Il se désole de la détérioration des relations entre la France et l'Algérie. Et estime que la présence française en Afghanistan devrait cesser : « *Même si l'on doit remplir nos obligations internationales, il arrivera un moment où il faudra se déterminer et faire en sorte que les Afghans prennent en main leur destin. Toute chose a une fin.* »

SOLENN DE ROYER